

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Les musiques des chansons sont protégées par les droits d'auteur.

En conséquence avant l'exploitation de ce texte, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur et du compositeur, soit directement auprès d'eux, soit auprès de la SACD, qui gère les droits de composition musicale.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs et des compositeurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes et de nouvelles musiques.

1 Le Monde en vrai de Joan OTT

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Elsbeth : épouse de Barnabé. Grande bourgeoise, la soixantaine.
- Barnabé : époux d'Elsbeth, même âge.

Synopsis

Un coin de campagne désolée. Un chariot de petite taille – comme ceux que l'on trouve dans les supermarchés pour occuper les enfants tandis que les grands arpentent les rayons – est posé sur un îlot de détritrus au milieu d'une mare. C'est l'hiver, l'eau a gelé, on peut, si l'on est courageux, voire téméraire, rejoindre l'îlot orné de son chariot. C'est ce que vont tenter Elsbeth et Barnabé, couple de grands bourgeois d'âge mûr en mal de sensations fortes...

Décor

Une mare, presque une flaque d'eau, un îlot fait de détritrus, un petit chariot plein de légumes frais avariés, de boîtes de conserve et de paquets de gâteaux.

Costumes

Manteaux de fourrure, bottes.

Elsbeth

entre en se frottant les mains. Elle s'arrête et tape vigoureusement des pieds : elle a froid

Barnabé ! Arrivez donc ! Qu'avez-vous à traîner ainsi ?

Barnabé

entre, même jeu que sa femme

Je vous suis, mon amie. J'arrive ! Voyez : je suis là.

Elsbeth

avise le chariot

Quelle honte ! Non mais quelle honte !

Barnabé

Quoi donc, mon amie ?

Elsbeth

Mais cette... cette chose ! Voyez donc !

Barnabé

Ah ! ça ?

Elsbeth

Eh bien oui : ça ! Les gens ne respectent vraiment plus la nature.

Barnabé

Les gens ne respectent plus rien. Alors, la nature, vous pensez...

Elsbeth

Mais cette chose...

Barnabé

Cette "chose", comme vous vous plaisez à la nommer du bout des lèvres, est ce que le vulgaire désigne en usant d'un anglicisme qui lui sied à la perfection... Et pour ce que l'on en peut voir, celui-ci semble être un modèle réduit destiné aux enfants afin qu'ils se tiennent à peu près tranquilles tandis que leurs géniteurs arpentent les allées des supermarchés. Peut-être même s'agit-il d'un outil pédagogique : en poussant leur voiturette entre les rayons, ils apprennent leur futur métier de "consommateur averti". Quant à savoir comment cet engin a bien pu échouer sur ce monticule d'immondices...

Elsbeth

fait mine de se boucher les oreilles

Pourquoi... Mais pourquoi m'avez-vous entraînée dans cette campagne désolée, ce désert glacé, cet absurde paysage de fin des temps...

Barnabé

Mais, ma mie, vous savez bien...

Elsbeth

Rien du tout ! Je ne sais rien du tout ! Rentrons chez nous, mon ami. Je ne saurais en supporter davantage. Partons, je vous en supplie.

Barnabé

Il n'en est pas question, ma douce. Vous vouliez savoir à quoi ressemble le monde, le vrai monde, celui où jusqu'ici vous n'avez jamais consenti à poser votre joli petit pied ? Eh bien le voilà, ce monde. Il est là tout entier, devant vous, dans toute son horreur.

Elsbeth

Grands dieux !

Barnabé

Laissez les dieux en paix, ils n'y peuvent mais. Ce sont les hommes, voyez-vous, les hommes seuls. Ce sont eux qui ont tout abîmé. Tout doucement pour commencer, de plus en plus vite ensuite. Cette rage de salir, d'anéantir...

Elsbeth

D'où a-t-elle bien pu leur venir, cette folie destructrice ? Le monde était si beau, avant...

Barnabé

Comment savoir... Une forme de révolte, peut-être ? A défaut de révolution, puisqu'il ne se trouve plus personne pour la faire... Toujours est-il que rien ne saurait plus les arrêter désormais.

Elsbeth

Faut-il qu'ils soient stupides !

Barnabé

Ou malheureux...

Elsbeth

Malheureux ? Vous divaguez, mon pauvre ami. Malheureux ! Et pourquoi donc le seraient-ils ? Ils ont tout ! Tout et bien plus encore ! Il paraît même qu'à ceux qui n'ont pas assez, on octroie du sou.

Barnabé

Du sou ! On croirait entendre Madame de Beauvoir...

Elsbeth

Quelle horreur ! Vous n'allez pas me comparer à cette... cette...

Barnabé

Cette ?

Elsbeth

Dévoyée !

Barnabé

Traîtresse à sa classe ?

Elsbeth

Parfaitement ! Mais là n'est pas la question.

Barnabé

J'en conviens...

Elsbeth

Ramenez-nous chez nous, voulez-vous ?

Barnabé

Non.

Elsbeth

Non ?

Barnabé

Non.

Elsbeth

Il me semble pourtant que j'en ai vu bien assez pour aujourd'hui.

Barnabé

Voir ne suffit pas, mon aimée.

Elsbeth

Que faut-il donc de plus ?

Barnabé

Sentir. C'est sentir, qu'il faut. Sentir, pour bien s'imprégner de l'horreur absolue.

Elsbeth

Sentir... vous voulez dire : avec le nez ?

Barnabé

Certes. Il vous faut traverser, à présent.

Elsbeth

Pardon ?

Barnabé

Vous m'avez parfaitement entendu : vous allez marcher sur la glace, aller jusqu'à ce malheureux chariot échoué, ouvrir grand vos narines, vous laisser pénétrer par la suave puanteur qui embaume notre siècle en mal d'atmosphère.

Elsbeth

Et vous ?

Barnabé

Je vous attends ici. Je serai votre témoin. Et le cas échéant, votre valeureux sauveur.

Elsbeth

Mon sauveur ?

Barnabé

Si d'aventure la glace venait à se rompre.

Elsbeth

Ce que secrètement vous espérez !

Barnabé

Ne soyez pas stupide, chérie. Que deviendrais-je sans vous ?

Elsbeth

Vous en trouveriez une autre.

Barnabé

Jamais ! Jamais, m'entendez-vous ? C'est vous que j'aime. Vous seule que j'ai aimée, depuis le premier jour. Vous seule que j'aimerai, jusqu'à mon dernier souffle.

Elsbeth

Des mots. Rien que des mots.

Barnabé

Allez-y ! Traversez ! Et croisez les doigts pour que la glace cède. Ainsi, je vous prouverai mon indéfectible attachement. Et si cela ne suffit toujours pas, je me noierai avec vous. Nous mourrons ensemble. Quoi de plus beau ?

Elsbeth

Rien, en effet.

Elle change de voix et ton, soudain vulgaire

Mais bon... Une fois arrivée, je fais quoi ? Je renifle et je reviens ?

Barnabé

Si vous pouviez prélever le contenu du chariot...

Elsbeth

Nous en sommes donc réduits à ça...

Barnabé

...

Elsbeth

Avoue, espèce de con ! On n'a plus rien, c'est ça ?

Barnabé

...

Elsbet

Plus rien du tout ?

Barnabé

La conjoncture, mon amour... Quelques placements malheureux... Cette saloperie de bourse, quoi !

Elsbet

C'est toi qui vas y aller, jusqu'au chariot ! Et un peu vite, crois-moi ! Et si la glace cède, ne compte pas sur moi.

Barnabé

Mon aimée...

Elsbet

Pauvre type ! Mon père m'avait prévenue, pourtant : une De Cadence n'épouse pas un roturier. Ah ! Si je l'avais écouté...

Barnabé

Tu n'aurais jamais connu l'amour, ma belle. L'amour, ça te dit quelque chose ? Mais oui ! L'amour, le seul, le vrai, le grand, le beau ! Celui qui te tourneboule toute, qui te fait grimper aux rideaux ! C'est ce que tu as eu avec moi, rappelle-toi. Tes gémissements de plaisir, tes hurlements tout au long de la chose, tes "Encore, encore ! Plus vite ! Plus fort ! " Et tes : "Traite-moi de truie, de putain, je suis ta salope, ta salope pour toujours! "

Elsbet

se bouche les oreilles

Taisez-vous ! Assez ! Assez !

Barnabé

Il est vrai que maintenant... mais tout de même encore, de temps à autre... Hein, ma salope, je t'en donne encore, du plaisir ! Pas vrai que je t'en donne encore, de temps en temps ?

Elsbet

retire les mains de ses oreilles, et calme, tout d'un coup

Je vais y aller ! J'y vais, voyez, j'y suis !

Maladroite, elle s'aventure sur la glace, prend confiance, et soudain, ton exalté
Je marche sur l'eau ! Je marche sur l'eau ! Comme le Christ ! Merci mon Dieu ! Je suis sanctifiée !

Barnabé

Toujours vos grands mots ! Elle est gelée, la flotte ! Vous ne risquez rien ! Pas même de devenir le nouveau messie.

Elsbet

arrivée au chariot

Barnabé !

Barnabé

Voix mielleuse

Quoi donc, ma douce ?

Elsbet

J'ai reniflé : ça ne pue pas tant que ça...

Barnabé

Domage... C'est sans doute parce qu'il fait très froid.

Elsbet

Je prends quoi ?

Barnabé

Tout ce que vous pouvez !

Elsbet

Les légumes sont pourris.

Barnabé

Les conserves, alors. Et les paquets de petits fours...

Elsbet

Et si je prenais le chariot aussi ?

Barnabé

Faites, ma bonne ! Faites !

Elsbet

Nous y planterons des géraniums à la saison prochaine.

Barnabé

Mais oui, ma très chère. Ce sera du plus bel effet.

Elsbet

Retraverse l'étendue gelée et arrive près de Barnabé

Voilà, tout est là. Etes-vous content, au moins ?

Barnabé

Le plus heureux des hommes.

Elsbet

Vous m'aimez donc un peu ?

Barnabé

Elsbeth ! En doutiez-vous ?

Elsbet

a une moue dubitative. Après un temps :

Mais ma fortune ?

Barnabé

Envolée.

Elsbet

Toute ?

Barnabé

Jusqu'au dernier sou.

Elsbet

Ce n'était pas une plaisanterie, alors ?

Barnabé

Ai-je jamais plaisanté ?

Elsbet

Non... C'est vrai...

Barnabé

Ruinés. Complètement ruinés. Nous n'avons plus rien.

Elsbet

Si, il nous reste quelque chose.

Barnabé

Quoi donc, ma douce ?

Elsbet

Ce chariot. Et les rayons des supermarchés, que nous arpenterons désormais ensemble, bras dessus bras dessous, comme deux enfants jouant aux amoureux.

Barnabé

Quelle horreur !

Elsbet

Quel snob vous faites, mon ami ! Dites plutôt : Quel bonheur !

Barnabé

Si vous l'exigez, ma douce...

Elsbet

Je l'exige, Barnabé.

Barnabé

Dans ce cas ...

Elsbet

Allez-y, dites-le !

Barnabé

Je vais le dire...

Elsbet

Je vous écoute.

Barnabé

Alors voilà... Je le dis, n'est-ce pas ?

Un temps, on sent bien qu'il se force un peu

Avec vous, mon aimée, bras dessus bras dessous dans les allées des supermarchés... Avec vous mon aimée, là ou n'importe où ailleurs...

Elsbet

Oui ?

Barnabé

Vous et moi... et ce chariot, mon aimée : le bonheur !

Fin